



LE CANARD.

MONTREAL, 1ER DECEMBRE 1877.

Les journaux humoristiques à Montréal ont toujours eu une courte durée. Faute d'encouragement, le CANARD, comme ses devanciers, a dû grignoter peu de temps au banquet du journalisme.

Malgré les nombreux sacrifices que nous avons faits, sacrifices de temps et d'argent, il nous fait peine d'annoncer à nos lecteurs que nous sommes à bout de nos ressources pécuniaires et que la nécessité nous oblige à donner tout notre temps à des occupations plus lucratives. Nous prenons aujourd'hui congé de nos lecteurs en les remerciant pour l'accueil chaleureux qu'ils ont toujours donné à notre publication.

Ainsi donc, adieu cher public, adieu jusqu'à des jours meilleurs qui lui-ront pour le CANARD et pour le Canada.

Couac ! couac ! couac !.....

Bénévole lecteur, nous voyons vos sourcils prenant :

L'effroyable aspect d'un accent circonflexe.

Pauvres abonnés, qui avez payé votre souscription d'avance, nous comprenons votre dépit.

Fillettes, brunes et blondes, qui savou-riez le CANARD les samedis soirs avant de laisser envahir votre âme par les douces rêveries au coin du feu, vous pleurez et nous mêlons nos larmes aux vôtres.

Politiciens tarés, charlatans, marchands qui dupez vos clients, conseillers municipaux qui trahissez vos commet-tants, magistrats et juges dont la bon-solo est détraquée, habileurs, blagueurs qui craignez nos coups de bec, vous vous gaudissez déjà de notre mort.....

Détrompez vous tous.

Le commencement de cet article est une blague du CANARD.

En vérité, avez vous pu croire un instant que Montréal pouvait se passer de son CANARD ?

Après avoir mangé les plats indigestes du NATIONAL, de la MINERVE et du NOUVEAU-MONDE, le CANARD n'est-il pas un mets nécessaire pour le samedi ?

Rassurez-vous, le CANARD n'a imaginé cette petite plaisanterie que pour vous causer une peur. Il se fourre le bec dans sa falte et rit dans ses plumes.

Le CANARD est loin de mourir. Au contraire, il a décidé de muer. Il agrandit son format la semaine prochaine. Il aura quatre colonnes par page et sera imprimé sur un papier de luxe.

Le tirage du CANARD est actuellement de 10,000. Les sceptiques pourront s'assurer du fait en s'adressant à nos fournisseurs de papier, "The Canada Paper Company," rue St. Paul.

Nous avons commencé le 6 octobre dernier par un tirage de 2,000 et chaque semaine notre circulation s'est augmentée graduellement jusqu'au chiffre que nous venons de donner.

Le public n'a qu'une voix pour nous répéter le vers célèbre de Théophile Gauthier :

De chemin, mon Canard, va ton petit bouhomme.

JEANNE D'ARC.

Il y a une quinzaine de jours, les grands journaux rapportaient que le Sacré Collège de Rome avait renoncé à l'idée de canoniser Jeanne d'Arc. Si les cardinaux chargés d'instruire le procès de l'héroïne de Domremy avaient pu prévoir le succès du grand drame lyrique à Montréal, ils seraient sans doute revenus sur leur décision, et le calendrier compterait une sainte de plus.

Le CANARD a profité d'une de ces aver-ses qui sont si fréquentes depuis quelques semaines pour se rendre au Théâtre Royal.

Pour secouer l'eau dont il était couvert, il s'est remué les ailes avec fracas.

Quelques plumes sont restées héris-sées. Les spectateurs ont cru qu'il était horrifié par le jeu des acteurs et qu'il allait lancer des couacs terribles dans son numéro de samedi dernier. Non, le CANARD n'est pas si méchant que cela. Il aura de l'indulgence pour des amateurs qui n'ont jamais fait métier de brûler les planches.

Mlle. Theresa Newcomb a beaucoup mérité du public. Sa prononciation du français était ce que l'on pouvait attendre de mieux d'une actrice des théâtres anglais.

Les chœurs et la musique ont été ravissants. Les clarinettes—chose extraordinaire—n'ont pas fait entendre de couacs. En général, le jeu des acteurs était passable. Parmi ceux qui ont fait preuve d'un véritable talent pour la scène nous devons mentionner le nom des deux mes-sieurs Labelle. M. Dumas a bien joué ; seulement il a un peu trop chargé son rôle.

Nous n'avons pas aimé le jeu de Lahire et de Warwick. Nous leur conseil-lerions de prendre quelques leçons de M. d'Anglars.

Un mot sur les décors. Le peintre des scènes de Jeanne d'Arc mérite un bon point. M. Garand a fait les choses avec beaucoup de chic.

Quant aux costumes des figurants nous conseillerons à l'impressario lorsqu'il nous donnera une nouvelle soirée dra-matique de nous donner quelque chose de moins hétéroclite. Dans une pièce appelée à réaliser des bénéfices aussi gras que ceux de Jeanne d'Arc pour quelques dollars de plus il aurait été facile d'élaguer une foule d'anachronis-mes dans les costumes des comparses.

Le CANARD a eu maille à partir avec les employés du Théâtre Royal, qui n'ont jamais lu un traité de civilité puérile et

honnête. Des messieurs porteurs de bil-lets complimentaires, accompagnés par leurs dames, ont pris les places marquées sur leurs coupons et ils en ont été évin-cés par les employés du théâtre qui pré-tendaient qu'ils ne pouvaient garder leurs sièges lorsque des spectateurs payants les réclamaient.

Nous applaudirons toujours à l'esprit d'entreprise de M. Lavallée lorsqu'il nous donnera des représentations dans le genre de celle de Jeanne d'Arc, mais nous espérons qu'il fera un meilleur choix d'employés.

COUACS.

Depuis deux mois que le CANARD pa-tauge à Montréal il n'a pas encore ren-contré d'ennemi... Il a été surpris l'autre soir lorsqu'on lui a appris qu'il avait per-du l'amitié du reporter du "National," un des figurants dans le dernier acte de Jeanne d'Arc. Ce colibri, nous dit-on, après avoir lu un cotiac dans nos colon-nes a dit à un de nos amis : Que le ré-dacteur du CANARD se mette bien sur ses gardes. Je soulèverai contre lui tout le chœur de Jeanne d'Arc.

Ah ! onida, oui. Soulever le cœur du chœur ! Rien de lui sera plus facile. Il n'a qu'à lui faire la lecture d'un de ses rapports dans le NATIONAL et si ça ne lui soulève pas le cœur, nous lui donnons un an d'abonnement.

Pourquoi ne leur lirait-il pas la note suivante qui a paru dans les colonnes de son journal :

Théâtre Royal. — Jeanne Darc se joue toujours avec un succès des plus marqués et l'encourage-ment du public est digne de louanges. Nous fe-rions remarquer en passant que le petit page de la Cour de Charles VII, (Mlle Picard) "possède" une lyre, "lorsqu'il chante," qui est une véritable relique artistique. Cet instrument a en effet plus de 200 ans d'existence, et a été fait à Milan. Cette lyre est la "propriété" de M. l'abbé Chabart, le Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts, qui a bien voulu la prêter pour la circonstance.

Le CANARD aime beaucoup cette "pos-session" d'une lyre qui est la propriété de l'abbé Chabart.

On nous rapporte une assez jolie anec-dote au sujet d'un couple qui fait son voyage de nocce à bord du "Québec."

Ils s'étaient mariés le matin et le soir il s'embarquaient pour la vieille capi-tale. Ils avaient loué la cabine des nou-veaux mariés. Un indiscret s'appuya contre la porte de la cabine pour sur-prendre leur conversation.

Il entendit la jeune dame répétant à son mari : O mon bijou adoré ! mon bijou adoré !!!

L'indiscret frappa immédiatement à la porte de la cabine.

—Qui est là, dit sèchement le marié ?

—C'est le doreur, répondit le mauvais plaisant qui s'éloigna sans perdre un instant.

La scène se passe sur la rue Craig près du Drill Shed.

Une centaine de journalistes travail-lent à l'agrandissement du tunnel.